

THÉÂTRE

Salle Fanny Ardant
du mercredi 17 au samedi 20 octobre à 20h
spectacle en arabe et en français le vendredi 19 octobre
durée : 1h25
à partir de la 1^{ère}



LA FRANCE CONTRE LES ROBOTS ET AUTRES TEXTES

PRODUCTION LIBERTÉ / CHÂTEAUVALLON

Texte **Georges Bernanos**
Adaptation **Jean-Baptiste Sastre** et **Gilles Bernanos**
Conception et mise en scène **Jean-Baptiste Sastre** et **Hiam Abbass**



GÉNÉRIQUE

Texte **Georges Bernanos**

Adaptation **Jean-Baptiste Sastre** et **Gilles Bernanos**

Conception et mise en scène **Jean-Baptiste Sastre** et **Hiam Abbass**

Avec **Jean-Baptiste Sastre** et la voix de **Gilles Bernanos**

Lumières **Dominique Borrini**

Production déléguée **Le Liberté, scène nationale de Toulon**

Production Châteauvallon, scène nationale

Avec le soutien du Centre français de Berlin et du Théâtre des Halles (Avignon)

SOMMAIRE

Autour de la mise en scène

- **Présentation du spectacle**.....3
- **Note d'intention**.....3
- **Entretien avec Gilles Bernanos**.....4

Autour du texte de la pièce

- **Autobiographie de l'auteur**.....5
- **Extraits du texte**.....7

Pour aller plus loin

- **Quelques thèmes à aborder en cours**.....8
- **Pistes de réflexions et de problématiques**.....8

Ressources documentaires.....9

La presse en parle.....11

Informations pratiques.....12

AUTOUR DE LA MISE EN SCÈNE

Présentation du spectacle

Comment penser librement quand tout concourt à anéantir nos vies intérieures ? Jean-Baptiste Sastre prend la voix de Bernanos pour un portrait sans concession du monde moderne. Un spectacle intime produit par Le Liberté.

Plus connu pour ses romans (*Sous le soleil de Satan*, *Journal d'un curé de campagne...*), Georges Bernanos se double d'un fin observateur de son temps qu'il fustige dans bon nombre d'essais et de textes. *La France contre les robots*, écrit au Brésil en 1944, est l'un des recueils de ces fameux « écrits de combat ». Avec une perception incroyablement visionnaire du XXI^e siècle, l'auteur y critique les perversités du capitalisme industriel (il prévoit même les délocalisations d'usine à venir), l'inconséquence de l'Homme face au progrès technique et, d'une manière plus générale, dénonce tout ce qui conspire à l'anéantissement de la vie intérieure sans laquelle nos libertés ne sauraient être véritables.

Seul en scène, le comédien Jean-Baptiste Sastre offre sa voix à cette tribune. Une voix posée, calme et sereine malgré le bouillonnement intérieur. « *Jeunes gens et jeunes filles...* » appelle-t-il. Bernanos harangue la jeunesse grâce à qui le salut peut encore advenir. Un portrait sans concession du monde moderne livré dans un spectacle intime et faussement résigné.

Note d'intention

Georges Bernanos est connu pour ses romans et ses *Dialogues des carmélites*. Régulièrement réédités, adaptés dans des films comme *Journal d'un curé de campagne* et *Mouchette* de Robert Bresson ou *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat, l'opéra de Francis Poulenc a porté l'histoire des carmélites de Compiègne dans le monde entier. Mais, à travers ses essais et autres *Écrits de combat*, Bernanos est tout autant témoin engagé dans l'Histoire que romancier. Sans doute, les deux ne font-ils qu'un chez lui et chacun de ses romans témoigne d'une vérité âprement disputée. *Grands cimetières sous la lune*, *Liberté, pour quoi faire ?*, *Scandale de la vérité*, *Révolte de l'esprit*, *La France contre les robots*. Autant de titres, autant de thèmes qui donnent le ton. « *J'ai juré de vous émouvoir. D'amitié ou de colère, qu'importe.* » Bernanos nous invite, nous exhorte, nous supplie parfois : « *Ce n'est pas ma chanson qui est éternelle, c'est ce que je chante.* » C'est qu'il y a urgence !

« *La maison brûle.* » Ce monde, dans lequel nous sommes « *informés de tout et condamnés ainsi à ne rien comprendre* », s'organise inexorablement « *contre toute espèce de vie intérieure* » en accaparant l'ici et maintenant de chaque instant. Insécurité, chômage, mondialisation, guerre économique, les mots se conjuguent ou se bousculent pour susciter la peur, au nom d'une société de consommation, dictée par le profit et engagée dans une course destructrice du monde et des hommes, aux besoins insatiables... inutiles. Angoisse et désir. Deux côtés d'une seule et même pièce. Pour quelle liberté et quel bonheur ? Comment s'y retrouver ? Ou plutôt se retrouver ? Au milieu du brouhaha des sollicitations permanentes, sans silence point de salut. Sans vie intérieure, pas de liberté authentique. Précisément ! Nous y sommes : « *La liberté est sur le bord de la route mais vous passez devant elle sans tourner la tête.* »

Avec le spectacle *La France contre les robots*, c'est à une évocation fulgurante de la vision de Bernanos pour le XXI^e siècle – et dont nous sommes aujourd'hui témoins – que Jean-Baptiste Sastre convie le spectateur. Le spectacle est adapté à partir de plusieurs textes extraits des titres cités, parmi les plus révélateurs et les plus puissants de l'œuvre, pour constituer un ensemble cohérent. À travers eux, l'auteur y trace un portrait sans concession du monde moderne tel qu'il l'entrevoit. Mais l'écrivain nous invite aussi et d'abord à des retrouvailles.

Entretien avec Gilles Bernanos

Après avoir été dirigé par Jean-Baptiste Sastre lors de projets atypiques (Phèdre les oiseaux avec les enfants de camps de réfugiés et de sans-abris ; Les Mamelles de Tirésias avec la communauté Emmaüs), Hiam Abbass poursuit son voyage avec lui dans la pensée de Bernanos pour un spectacle conçu à deux mais porté par le comédien seul en scène.

Connaissez-vous les textes de Bernanos avant d'être associé à ce projet ?

Non. J'avais vu bien sûr les films de Bresson et de Pialat mais je ne l'avais jamais lu. J'ai tout de suite été fascinée par leur aspect visionnaire et actuel. Il y a une résonance folle avec notre société. Jean-Baptiste a choisi les textes avec Gilles Bernanos, le petit-fils et ayant-droit qui a une grande connaissance de l'œuvre de son grand-père. Je suis intervenue par la suite, pour affiner les choix et le découpage.

Les textes qui s'adressent à la jeunesse appartiennent à un autre recueil. C'était important de les ajouter ?

En fouillant dans les archives, on s'est aperçu que ses amis témoignent d'une même chose : ses réflexions sur la vocation humaine finissaient toujours par un éclat de rire ! Il aimait la vie avec un degré d'espérance bien plus élevé que celle de ses contemporains. C'est au Brésil qu'il s'adressait aux jeunes lors de ses conférences. Il voyait dans la jeunesse brésilienne toute la jeunesse du monde ...

Avez-vous « dirigé » Jean-Baptiste Sastre comme le ferait le metteur en scène ?

Oh non ! Disons plutôt que Jean-Baptiste s'est autoguidé, accompagné par mon regard. Il n'interprète pas Bernanos mais prête son corps à la voix intérieure de l'auteur. Il prend le texte tel qu'il est écrit, avec une extrême précision de ponctuation afin d'en porter le sens exact, sans effets de surenchère. Nous avons toujours gardé en tête cette phrase magnifique : « la douceur à raison de tout » ...

AUTOBIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Je suis né le 20 février 1888 à Paris, où mes parents résidaient pendant l'hiver, mais j'ai passé les meilleurs jours de mon enfance et de ma jeunesse dans une vieille propriété de campagne, appartenant à mon père, au petit village de Fressin (Pas-de-Calais), dans un pays de grands bois et de pâturages, où j'ai plus ou moins fait vivre depuis tous les personnages de mes romans.

Ma famille paternelle est de lointaine origine espagnole, mais française depuis le début du XVII^e siècle, et fixée depuis en Lorraine. La famille de ma mère est berrichonne.

J'ai fait une partie de mes études à Paris, au Collège de Vaugirard, chez les Jésuites, où j'ai eu pour compagnon le général de Gaulle. Je les ai terminées dans un charmant petit collège provincial, à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais). Licencié en droit et licencié ès lettres de l'Université de Paris.

Si je voulais résumer en quelques mots, pour des amis, l'essentiel de ce que fut ma formation religieuse et morale, je dirais que j'ai été élevé dans le respect, l'amour, mais aussi la plus libre compréhension possible, non seulement du passé de mon pays, mais de ma religion. Comprendre pour aimer, aimer pour comprendre, c'est bien là, probablement, notre plus profonde tradition spirituelle nationale, c'est ce qui explique notre horreur de toute espèce de pharisaïsme. Dans ma famille catholique et royaliste, j'ai toujours entendu parler très librement et souvent très sévèrement des royalistes et des catholiques. Je crois toujours qu'on ne saurait réellement « servir » – au sens traditionnel de ce mot magnifique – qu'en gardant vis-à-vis de ce qu'on sert une indépendance de jugement absolue. C'est la règle des fidélités sans conformisme, c'est-à-dire des fidélités vivantes.

J'ai fait la guerre de 1914 (engagé volontaire) comme simple caporal, c'est-à-dire dans une familiarité et une fraternité quotidiennes avec mes camarades ouvriers et paysans. Ils ont achevé de me dégoûter pour toujours de l'esprit bourgeois. Ce n'est pas la misère ou l'ignorance du peuple qui m'attire, c'est sa noblesse. L'élite ouvrière française est la seule aristocratie qui nous reste, la seule que la bourgeoisie du XIX^e et du XX^e siècles n'ait pas encore réussi à avilir.

Je me suis marié en 1917. Certains amis catholiques s'intéresseront peut-être à ce fait, que la famille de ma femme porte le nom de du Lys d'Arc et descend en droite ligne, sans doute possible, d'un frère de Jeanne d'Arc. Nous avons six enfants. Mon fils aîné est parti pour l'Angleterre en 1941, il y a servi dans l'aviation, mais est revenu au Brésil très malade. Mon second fils est parti en 1942 et sert toujours là-bas, dans la marine, sur un chasseur de sous-marins. Mon plus jeune fils n'a que dix ans.

J'ai publié mon premier livre en 1926. J'avais commencé à l'écrire pour échapper au dégoût de cette époque, presque aussi ignominieuse que celle de Munich ou de Rethondes. La liquidation d'une victoire n'est pas moins écœurante que la liquidation d'une déroute.

De 1926 à 1934, j'ai écrit : *Sous le soleil de Satan, Saint-Dominique, Jeanne relapse et sainte, L'imposture, La joie, La grande peur des bien-pensants.*

En 1934, j'ai quitté la France pour l'Espagne (Majorque). J'y ai écrit le *Journal d'un curé de campagne*, *L'histoire de mouchette* et *Les grands cimetières sous la lune*. Cette expérience d'Espagne a été, peut-être, l'événement capital de ma vie. J'y ai vu de près les dessous de la Croisade espagnole et l'épuration franquiste. J'ai pu observer à quelle profondeur le poison totalitaire avait corrompu les consciences sacerdotales. Je ne saurais en dire ici plus long à ce sujet, je me permets de renvoyer les lecteurs à mon livre. Il a été furieusement attaqué alors et rien n'a été épargné pour obtenir une condamnation de l'Index. J'ai des raisons de croire que Pie XI lui-même s'est opposé à cette condamnation, refusant de donner ce consentement aux simoniaques et aux assassins.

J'ai quitté l'Espagne en 1937 pour rentrer en France. La déroute des consciences y faisait prévoir celle des armées. La triple corruption nazie, fasciste et marxiste n'avait presque rien épargné de ce qu'on m'avait appris à respecter et à aimer. J'ai quitté presque aussitôt mon pays. Il n'était plus possible à un homme libre d'y écrire, ou même seulement d'y respirer.

J'ai été d'abord au Paraguay, puis au Brésil ; j'ai vécu l'année qui a précédé la guerre dans une fazenda solitaire, avec ma femme et mes enfants, loin du chemin de fer et des routes, sans autre compagnie que celle de nos chevaux et de nos vaches. J'ai écrit alors *Nous autres Français* et *Scandale de la vérité*, afin d'essayer d'éclairer mon pays.

Depuis la déroute de 1940, je me suis rapproché des villes. Notre petite ferme est bien solitaire aussi, mais les communications y sont beaucoup plus faciles. J'ai pu écrire régulièrement dans la presse brésilienne, dans quelques journaux clandestins français, et pour la Radio de Londres. Dès le jour de l'armistice, je me suis trouvé aux côtés du général de Gaulle. Ces articles et messages ont été recueillis dans plusieurs volumes qui ont un titre commun : *Le chemin de la Croix-des-âmes*.

J'ai refusé d'accepter l'armistice pour deux raisons.

La première était l'honneur de la France. Les gens de Vichy avaient beau jeu de démontrer que les grandes Démocraties nous avaient laissé seuls, ou presque seuls, en face du plus puissant instrument de guerre de tous les temps, alors que la Russie était neutre. Mais cette question ne m'intéressait pas alors. Quand un homme – ou un peuple – a engagé sa parole, il doit la tenir, quel que soit celui auquel il l'a engagée.

La seconde raison était celle-ci : l'Allemagne, avec son séculaire prestige et les qualités de son peuple, me semblait une menace beaucoup plus grande et plus directe à la Liberté que la Russie soviétique, l'Angleterre socialisée ou l'Amérique isolationniste.

Je n'espère pas beaucoup vivre demain dans un monde libre. Je crains, pour la liberté, une crise terrible, qui mettra en péril de mort la Chrétienté universelle. Le phénomène le plus singulier de la présente guerre, en effet, c'est que les totalitarismes ne s'y démocratisent nullement, ce sont les démocraties qui s'y totalitarisent... Au cas où il ne me serait pas permis demain d'écrire, dans mon pays, ce que je pense, je le quitterais de nouveau pour un coin encore plus éloigné du monde, et j'y travaillerai à de nouveaux livres, dans l'espoir qu'ils serviront un jour, fût-ce longtemps après ma mort, la cause à laquelle j'ai consacré ma vie.

Georges Bernanos, janvier 1945
La Révolte de l'esprit, Écrits de Combat (1938-1945),
Éd. Les Belles Lettres, coll. Le goût des idées, 2017

Extraits du texte

On ne fait pas une société avec des masses, et sans société véritable, pas de liberté organisée. Si vous voulez être libres, commencez donc par refaire une société, imbéciles ! Le problème qui se pose aujourd'hui n'est pas le problème de l'ordre, ou du moins ce problème est mal posé. Le problème qui se pose est le problème de la liberté. La liberté survivra-t-elle à la crise que vient de traverser le monde ? Disparaîtra-t-elle peu à peu des lois, des mœurs ? La notion s'en effacera-t-elle peu à peu dans la mémoire des hommes ? Qui pose le problème de la liberté pose en effet le problème de l'homme. Jusqu'à quel point l'idée de liberté a-t-elle été ainsi faussée dans les consciences ? Alors que tous les intellectuels du monde célébraient le triomphe final, irrévocable de la Démocratie, le prestige de la liberté se dégradait lentement, à notre insu. L'idée de Démocratie se répandait de plus en plus dans le monde, au point d'y régner presque sans conteste sur les esprits, mais l'idée de liberté est-elle nécessairement solidaire de l'idée de Démocratie ? La Vérité, c'est que l'idée de démocratie n'évoquait plus depuis longtemps qu'un idéal égalitaire de réformes sociales destinées à assurer le confort des masses, sous la tutelle croissante de l'état. Je ne confonds pas les masses et le peuple. Dans mon pays, un homme du peuple - un ouvrier parisien de 1848, par exemple - a toujours été un type humain extrêmement précieux, un chef-d'œuvre de l'Histoire. Il n'y a plus d'homme du peuple, ni d'aristocrate, ni de bourgeois, mais, si l'on reconstruit un jour une société digne de ce nom, il en coûtera plus encore de refaire un véritable homme du peuple, que ce qu'on appelle aujourd'hui un bourgeois, il y faudra plus de temps. Les masses ne valent que par le poids, elles n'agissent que par l'écrasement. La masse a le poids, l'argent la puissance. Je comprends bien qu'on prétend dresser la masse contre l'argent. Mais la masse restera la masse, et l'argent, sous une forme ou sous une autre, l'argent. Que m'importe le choc de ces monstres ! Ils survivront à tout, c'est la liberté qui va périr.

[...]

Jeunes gens et jeunes filles, la liberté ne veut pas seulement être aimée, la liberté se moque actuellement d'être aimée, elle veut être sauvée, elle exige son salut. Jeunes gens et jeunes filles, c'est d'abord en vous, c'est dans vos esprits, que vous sauverez la liberté. « Mais nous sommes des esprits libres ! » répondez-vous. En êtes-vous sûrs ? Vous vous vantez d'être libres. C'est déjà la preuve que vous ne l'êtes pas encore tout à fait. Car la liberté de notre pensée se conquiert chaque jour contre nous-même, contre nos habitudes, nos préjugés, l'effort de la propagande, et cette lutte ne va pas sans d'amères déceptions, des défaites humiliantes, qui vous enlèveraient – si vous en faisiez la cruelle expérience – toute certitude d'être encore vraiment libres, ou du moins de vous proclamer tels. Lorsqu'on pense aux moyens chaque fois plus puissants dont dispose le système, un esprit ne peut évidemment rester libre qu'au prix d'un effort continu. Qui de nous peut se vanter de poursuivre cet effort jusqu'au bout ? Car la pensée libre coûte déjà très cher, et en certains pays elle est même hors de prix, elle coûte la vie. Jeunes gens et jeunes filles, nous ne pouvons momentanément pas grand-chose sur un univers en folie, ses maîtres entendent décider de son destin et toutes leurs polices vous en interdisent l'accès. Mais il y a un autre univers, non moins bouleversé, dont vous pouvez vous rendre maîtres vous-mêmes, que vous pouvez contrôler. C'est votre cerveau, c'est votre pensée.

La France contre les robots, Georges Bernanos.

POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques thèmes à aborder en cours

- Le pamphlet
- La mondialisation
- Le capitalisme industriel
- L'homme face au progrès technique
- La consommation de masse
- Le déterminisme économique et social
- Le patriotisme
- La liberté des individus
- La spiritualité
- La « vie antérieure »

Pistes de réflexions et de problématiques :

Face à ce texte extrêmement visionnaire, il est intéressant de replacer la pensée de Georges Bernanos dans le monde actuel. Il observe, dès 1944, la naissance d'un nouveau monde et s'interroge sur l'avenir de la civilisation. À travers cette sélection de textes, il délivre une réflexion sur la déshumanisation progressive de la société due au recours croissant aux machines et à la standardisation. C'est le témoignage d'une conscience immergée dans la guerre. Pour l'écrivain, ce monde est symptomatique d'une crise des consciences, d'une crise de spiritualité, d'idées religieuses devenues folles. Ce monde dans lequel « *nous sommes informés de tout et condamnés ainsi à ne rien comprendre* » s'organise contre « *toute espèce de vie intérieure* », s'insurge-t-il. Au-delà de son interrogation autour de l'évolution des machines et de leurs impacts sur les hommes, Georges Bernanos s'attache particulièrement à dénoncer la mentalité des individus qui les empêche d'accéder et de développer ce qu'il appelle la « vie antérieure ». Il met alors en évidence les maux qui rongent la société : la cupidité, la spéculation, la corruption...

Presque 75 ans plus tard quelles sont les évolutions ? A l'heure où les machines sont de plus en plus présentes dans notre quotidien, quelles relations entretenons-nous avec la technologie ? Pouvons-nous parler de dépendance et dans ce cas qu'en est-il de notre propre liberté ? A contrario il est important d'apporter un regard critique face à ce discours. Les progrès techniques en matière de robotiques sont-ils vraiment tous néfastes ? Nous pouvons ici se référer au domaine médical avec ses évolutions permettant notamment aux personnes atteintes d'un handicap d'avoir de meilleures conditions de vie.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

D'après le texte de :

- Bernanos Georges, *La France contre les robots*, édition Le castor Astral, 2015.
- TV5 Monde - #MOE - *Les coups de cœur de Rachid Koraïchi, Hiam Abbass et Rochdi Belgasmi* – Interview de Hiam Abbass (durée : 3min31, à écouter jusqu'à 1min33) Hiam Abbass apporte son regard sur le texte de Georges Bernanos.
- Philitt - *La France contre les robots de Bernanos : une apologie de la vie intérieure* – Revue de philosophie et de littérature – par Matthieu Giroud (janvier 2016). Cet article nous permet de mieux comprendre la pensée de Georges Bernanos. <https://philitt.fr/2016/01/11/la-france-contre-les-robots-de-bernanos-une-apologie-de-la-vie-interieure/>
- À découvrir en annexe le visuel d'Eric Gariat.

Autour du même thème

- *L'homme-machine I, le travailleur machine*, Revue « L'homme & la société », revue internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales, L'Harmattan, 2017.

Cette revue est constituée de plusieurs articles, vous y trouverez notamment un article d'Olivier Dard intitulé *L'homme des machines* de Georges Bernanos.

Résumé : La machine, l'automatisation, l'ordinateur, le numérique, les nouvelles technologies sont de formidables générateurs à prophéties, annonçant, par exemple, avec l'« usine du futur » et la robotisation de l'industrie, la suppression d'un nombre considérable d'emplois, ou avec le numérique et l'Internet, la multiplication des pépites ou des licornes dans l'Eldorado des start-up. Ce dossier éclaire ces prophéties, leurs déploiements, leurs impasses et leurs contradictions. Mais en adoptant une perspective sociohistorique, la place de la machine dans le construit social (visible dans les sphères économique, politique mais aussi dans le champ du loisir en tant que prétexte à re-création des forces de production) révèle la platitude idéologique d'une succession de « révolutions », industrielles hier, numériques aujourd'hui, qui font de chaque instant une grande transformation.

Vingt ans après leurs envolées lyriques sur la société numérique, les experts qui avaient chanté les louanges de la Silicon Valley ressortent du placard où les avait envoyés la crise des valeurs technologiques en 2000. Les « révolutions » industrielles s'enchaînent à un rythme toujours plus soutenu, en renvoyant sans cesse le présent dans un passé révolu, le travail et le salariat pouvant être pendant ce temps soumis aux vagues des « réformes structurelles » qui permettront aux entreprises de faire face à l'insoutenable incertitude de la rentabilité.

Le progrès technique transforme les sociologues en voyants, penchant vers le pessimisme d'un « travail en miettes », d'un monde toujours plus « sécuritaire », vers la joie de la libération du travail relayée par une multitude de « mouvements sociaux » promettant autant d'« interventions sociologiques » pour dépasser la grisaille du syndicalisme, ou la sobriété d'un revenu universel préfigurant la décroissance finale. La presse se fait, quant à elle, régulièrement l'écho d'études sur le rôle présumé des machines en matière de destruction ou de création d'emploi. Les problématiques des conditions de travail, d'organisation du travail, du temps de travail, de la santé au travail entrent immédiatement en résonance avec le sujet. Nous interrogeons ici ces éléments avec une distance critique, distance prise avec la fascination pour l'Internet, le miracle de ces technologies de l'information qui, dès les années 1960, transforment le monde en un « village planétaire », le local en global, le travailleur en maker, etc.

L'Homme et la Société entend, avec « Le travailleur-machine », dégager la réflexion sur la technologie et la société de la chape de l'incessante nouveauté qui impose un futur sans avenir. Ce dossier s'inscrit dans la poursuite de deux précédents volumes intitulés « Les mille peaux du capitalisme », qui revendiquaient que le profit, la justification, le contrôle, la perpétuation et la prophétie constituaient le moteur du capitalisme.

<https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2017-3.htm>

LA PRESSE EN PARLE

- Sceneweb – *Jean-Baptiste Sastre et Gilles Bernanos adaptent La France contre les robots de Georges Bernanos*

(juin 2018) <https://sceneweb.fr/jean-baptiste-sastre-et-gilles-bernanos-adaptent-la-france-contre-les-robots-de-georges-bernanos/>

- Journal Zibeline – *Bernanos aujourd’hui, quelle résonance ?* - Marie Godfrin-Guidicelli

(décembre 2017) <http://www.journalzibeline.fr/critique/bernanos-aujourd'hui-quelle-resonance/>

INFORMATIONS PRATIQUES

PRÉ-RÉSERVATION

Dans un premier temps, merci de compléter le bulletin de réservation et de le retourner à Cécile Grillon par mail ou par courrier. Attention, ce document ne constitue pas une réservation définitive.

CONFIRMATION DE RÉSERVATION

Nous reprendrons contact avec vous dès la rentrée, en septembre, pour confirmer vos demandes et ajuster au besoin vos effectifs (élèves et accompagnateurs). Suivra un devis au nom de l'établissement qui vous engage à honorer vos demandes.

BON DE COMMANDE

De votre côté, vous devrez nous renvoyer un bon de commande signé par l'intendance.

TARIFS

8€ par élève (primaire, collège, lycée) /
1 accompagnateur invité pour 10 élèves
21€ salle Albert Camus et 17€ salle
Fanny Ardant pour les accompagnateurs
supplémentaires
16€ pour les étudiants (dont BTS et classes
préparatoires) ou 16€ les deux spectacles au
choix avec le Pass Jeune

ACCUEIL DES ÉLÈVES HANDICAPÉS

Tous les espaces du Théâtre sont accessibles aux personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant.

Les spectacles *Les fourberies de Scapin* et *Thyeste* sont proposés en audiodescription aux élèves non et malvoyants.

Le spectacle « *Art* » est proposé avec un programme détaillé.

Des casques d'amplification sonore et des boucles magnétiques permettent aux élèves malentendants de profiter pleinement des spectacles.

Une adaptation en langue des signes du spectacle *The Elephant in the Room* sera proposée.

Les spectacles *Solstice*, *The Elephant in the Room* et *5^{es} Hurlants* sont suivis de rencontres avec les artistes en LSF et particulièrement adaptés aux élèves sourds.

LES TRANSPORTS

La communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée met gratuitement à disposition des bus (20 personnes minimum) dans le cadre du dispositif La culture vous transporte.

Réservation auprès de Cécile Grillon au moins six semaines avant le spectacle.

RÈGLEMENT

Le paiement peut s'effectuer par chèque à l'ordre du « Théâtre Liberté », par espèces ou par virement administratif.

Cécile Grillon

T. 04 98 07 01 11

F. 04 94 64 78 43

cecile.grillon@theatreliberte.fr

Théâtre Liberté

Grand Hôtel

Place de la Liberté

83000 Toulon

www.theatre-liberte.fr